

**Passerelle Centre d'art contemporain, Brest | Hors les murs
à Lesneven, Finistère**

**CECILIA GRANARA *Naître, renaître*
FRANÇOIS DILASSER *La pierre peut devenir visage*
ELSA TOMKOWIAK**

**Expositions du 09 juin au 31 juillet 2023
Entrée libre**

Vernissage le jeudi 08 juin 2023 à 18h30



Le dispositif Territoires Extra, mené par Passerelle Centre d'art contemporain à Brest, vise à développer ou à soutenir des initiatives culturelles sur le territoire breton. Il s'agit d'encourager l'émergence artistique en Bretagne par la production et la diffusion, de construire un projet artistique en prise avec les acteurs ice.s territoriau.lles.x breton.ne.s, et d'inscrire cette émergence dans une dynamique internationale.

Chaque année, le centre d'art intervient de manière nomade avec de nouveaux partenaires sur toute la Bretagne.

En 2023, la commune de Lesneven et Passerelle s'associent afin de proposer des résidences d'artistes, des interventions artistiques en milieu scolaire et dans le champ social, des œuvres dans l'espace public et deux expositions.

Les artistes Cecilia Granara (1991) et Elsa Tomkowiak (1981) sont invitées à venir travailler plusieurs semaines à Lesneven. Durant leur résidence, elles collaboreront avec l'ESAT les Genêts d'Or, la médiathèque René Pétillon, le collège Antoine de Saint Exupéry et l'établissement Saint-François Notre-Dame pour des ateliers de pratique artistique.

Elsa Tomkowiak réalisera des œuvres dans l'espace public ; elle investira des marches d'escaliers dans la ville avec ses peintures pops et colorées.

Dans le même temps, Cecilia Granara préparera une exposition au Manoir de Kerlaouen, l'ancienne perception de la commune qui a fermé ses portes en 2021. Son exposition « Naître, renaître » aura lieu au rez-de-chaussée du bâtiment, évoquant les liens entre le corps humain, le paysage et la nature.

En outre, une exposition de l'artiste peintre François Dilasser (1926-2012), figure de Lesneven, se déployera au premier étage du bâtiment. Cela sera l'occasion de voir et revoir son œuvre emblématique. L'exposition explorera la symbiose entre le paysage et la figure humaine si caractéristique du peintre natif de Lesneven.

Dans l'ancienne perception de Lesneven, aujourd'hui appelé Manoir de Kerlaouen, la municipalité de Lesneven et Passerelle Centre d'art contemporain de Brest proposent une double exposition où les relations entre la figure humaine et la nature sont à l'œuvre.

Au rez-de-chaussée, Cecilia Granara (1991) présente ses peintures colorées empreintes de poésie. Le titre de l'exposition « Naître, renaître » évoque à la fois l'accouchement, l'équilibre mental, le cycle de la vie mais aussi l'éclosion des végétaux. L'origine de la vie fascine l'artiste tout autant qu'elle l'opresse, elle qui s'attache à représenter des viscères qui aurait pu induire une iconographie de la répugnance ou du choc. Or Granara évite tout caractère sensationnel, son monde est davantage celui du « luxe calme et volupté » de Baudelaire, s'approchant d'une beauté sensible du quotidien. Ses compositions assemblant des organes et de la végétation deviennent de nouvelles symbioses entre la nature et l'humanité. Cet univers rare est éminemment personnel, racontant des douleurs de femmes, des angoisses humaines, mais s'avère tendre vers l'universel. Granara fait le choix de la joie et évite le piège du pathos. La simplicité de ses formes trouve des racines communes dans de nombreuses cultures : les corps sont dansants, enlacés, faits de traits libres et déliés. Il y a un plaisir non feint que l'on pourrait retrouver dans des peintures rupestres millénaires ou dans des œuvres inhérentes au chamanisme. D'une certaine manière, Granara s'engouffre dans ce registre de mythes et de traditions quasiment archaïques. Et pour cause, le récit qu'elle transmet est sans âge et c'est en cela que réside la force de cette peinture jubilatoire. Son usage des couleurs, tranchant, nous raconte d'autres histoires éternelles. Il s'agit d'énergies et de présages. Les

couleurs véhiculent des émotions que Granara met en scène. Depuis peu, elle s'applique d'ailleurs à jouer sur la variation du motif de l'arc-en-ciel, un symbole d'harmonie. Ses œuvres, souvent des autoportraits, entrent dans le champ de la thérapie à laquelle le public est invité à prendre part : son registre intime est de guérison, de magie et de renaissance.

A l'étage, se déploie une sélection de peintures et de dessins de François Dilasser (1926-2012) où figures et paysages souvent se fondent jusqu'à se confondre dans une saisissante synthèse.

François Dilasser qui, sa vie durant a vécu et travaillé à Lesneven, s'est formé dès sa prime jeunesse en autodidacte par une pratique assidue du dessin, par l'étude et parfois la copie des « maîtres » qu'il s'est choisis, classiques et contemporains, Gauguin, Bissière, Cézanne, Picasso, pour n'en citer que quelques-uns. La quarantaine venue, il se consacre pleinement à son art et c'est au début des années soixante-dix que le vocabulaire et la structure du tableau se mettent en place.

Au cœur de l'exposition, trois grands papiers, Mes Baigneuses (1993), sont traités à la manière de bas-reliefs en grisaille, corps constitués d'un agencement de blocs rocheux. Allongées, monumentales, occupant presque en totalité l'espace qui leur est attribué, ces formes rappellent la description du paysage par Francis Ponge pour qui le plan rapproché est perçu comme sculpture ou architecture - tandis que le lointain s'apparenterait à une écriture, le plan intermédiaire à une peinture. Dans l'exposition, ces gisantes hérissees quelquefois de drapeaux ou de manches à air voisinent avec un ensemble des années deux-mille, Les Baigneuses d'après Cézanne, qui, par contraste, offrent une palette éblouissante. Ces couleurs éclatantes animent aussi trois petits tableaux Arbres (ou serait-ce des panneaux indicateurs ?) mais également trois grands tableaux, Planète (2005), et deux Tête (2004/2005) dont la facture somptueuse n'a d'égale que l'inspiration mystérieuse. Enigmatiques sont aussi ces Régentes (d'après Frans Hals) zébrées et dansantes, ou bien encore ces douze Mains à l'expressivité inouïe. L'humour subtil de François Dilasser, enfin, s'exprime à merveille dans ces Têtes d'île (1994), petits arrangements d'un promontoire (rocher, visage ?), associé à un arbre (un bras et une main ?) et à un nuage vaporeux, qui composent à nouveau un rébus joyeux ainsi que le notait justement Paul Louis Rossi (Métamorphoses, Cognac, Le Temps qu'il fait, 2001, [p. 34]) : « on devine simplement dans son œuvre une sorte de sourire qui nous avertit : « Je puis encore changer d'objets, de genre, et de manière, la pierre peut devenir visage, le nuage une épée tendue vers la terre pour le jugement, l'arbre une main ouverte, la maison peut se déplacer et la peau du visage se décoller. »

Cette exposition est une contribution du Comité Dilasser qui se réunit régulièrement dans l'atelier de l'artiste à Lesneven dans le but de promouvoir l'œuvre de François Dilasser.

VISUELS

François Dilasser

(1926, Lesneven, France - 2012, Lesneven, France)

François Dilasser est né à Lesneven dans le Finistère : il vit dans sa région natale. Il pratique depuis toujours le dessin, qu'il considère comme le terreau de toute sa peinture. Son œuvre se décline en séries successives de variations sur des thèmes liés à son observation du réel, riches en résonances émotionnelles. Il participe au Salon d'Automne de Paris de 1972 à 1976, à celui des Réalités nouvelles de 1973 à 1984, ainsi qu'à de nombreuses expositions collectives en Bretagne.



François Dilasser, Mains (montage), 1997
Acrylique, papier marouflé sur toile, 195 x 200
Photo © François Dilasser
Collection de l'artiste



François Dilasser, Arbre, 1998
Acrylique, papier marouflé sur toile, 55 x 60
Photo © Didier Olivré
Collection de l'artiste



François Dilasser, Baigneuses après Cézanne, 2004
Acrylique, dessin au marker, papier, 28 x 38
Photo © François Talairach
Collection de l'artiste



François Dilasser, Planète, 2005
Acrylique, papiers collés, papier marouflé sur toile, 152 x 159
Photo © Didier Olivré
Collection de l'artiste



François Dilasser, Tête, 2004-2005
Acrylique, papier marouflé sur toile, 120 x 94,5
Photo © François Talairach
Collection de l'artiste



François Dilasser, Mes baigneuses, 1993
Atelier Lesneven
Photo © François Dilasser
Collection de l'artiste



François Dilasser, Régentes, 1995
Atelier Lesneven
Photo © François Dilasser
Collection de l'artiste



François Dilasser, Têtes, 2007
Atelier Brignogan
Photo © François Talairach
Collection de l'artiste

Elsa Tomkowiak

née en 1981 | vit et travaille à Douarnenez

Les œuvres d'Elsa Tomkowiak s'offrent comme des dispositifs à expérimenter, des volumes à traverser. Estompant les limites entre peinture et sculpture, l'artiste déploie ses gammes colorées dans d'immenses installations extérieures immersives fondées sur l'expérimentation spatiale.

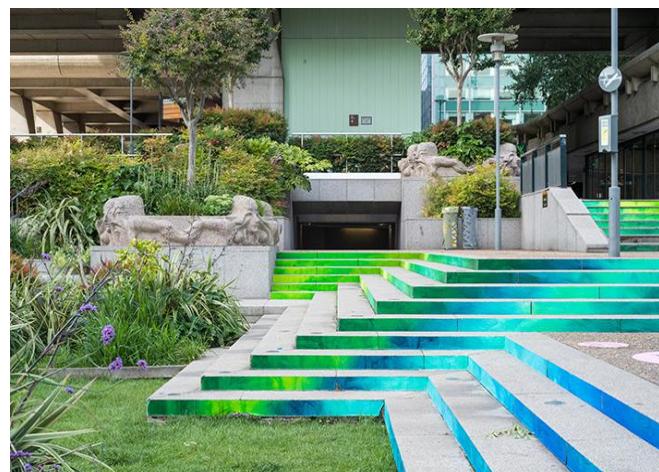
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Elsa Tomkowiak a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives comme dernièrement à Saint-Briac s/mer sur une invitation du Frac Bretagne (2022), à la Seine musicale à Paris-La Défense (2021), à la Station à Nice (2021), au Musée Calbet à Grisolles ou au Centre d'art contemporain de Pontmain (2018).

Elle a réalisé de nombreuses interventions dans l'espace urbain/paysage comme récemment à la Basilique Saint-Vincent de Metz (2020), pour le Grand Lyon et le Voyage à Nantes (2019) et au Château-Musée de Tournon-sur-Rhône (2018). Représentée par The Merchant House (TMH) à Amsterdam, Elsa Tomkowiak intervient aussi très régulièrement dans les Pays-Bas, en Suède, en Allemagne et Belgique.



Elsa Tomkowiak, OUT/ Judy and Dorothy - A song from somewhere, 2019

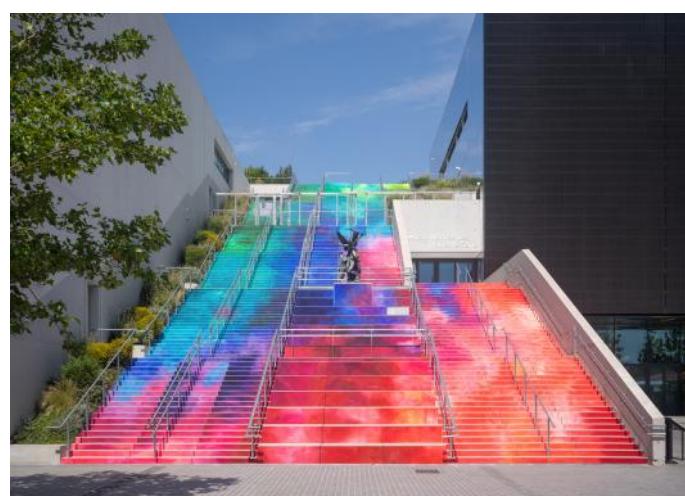
Lanière PVC, peinture acrylique , métal
in « Open Art », Örebro, Suède



Elsa Tomkowiak, Out/Codalema-les rayons, 2022
Création pour le parcours, Les Extatiques - Seine du Vivant -
La Défense du Vivant. Sur une invitation de David Moinard.



Elsa Tomkowiak, L'expansion de la couleur, 2016
Avec la participation des étudiants de prépa de l'Ecole des Arts.
Galerie des Franciscains, Saint-Nazaire



Elsa Tomkowiak, Out/Codalema-les rayons, 2022.
Création pour le parcours, Les Extatiques - Seine du Vivant -
La Défense du Vivant. Sur une invitation de David Moinard.



Elsa Tomkowiak, IN/Luz Interior, 2019
Lanières PVC, Peinture acrylique,
Les Quinconces - L'espal, Scène nationale du Mans.
Dans le cadre de la Route d'or en partenariat avec Piacé le radieux,
Bézard-le Corbusier.
Photo © Catherine Mary-Houdin et Sophie Lizé



Cecilia Granara
née en 1991 | vit et travaille à Paris

Cecilia Granara, artiste d'origine Italienne, est peintre et écrivaine, puisant dans l'autofiction, la poésie et l'utilisation des symboles. Elle s'intéresse aux attitudes culturelles face à la sexualité, à la relation aux corps et à l'utilisation de la couleur comme vecteur d'émotions.

Cecilia Granara, I feel Seen (The Only Way Out is Through), 2021
Acrylique et aérographe sur toile, 133 x 220

Cecilia Granara est diplômée du Central Saint Martins College of Art and Design à Londres, de L'École Nationale Supérieure des beaux Arts de Paris et du Hunter College de New York (États-Unis). Parmi ses expositions personnelles, nous pouvont citer *0∞21* (2021) et *Quatre Coeurs* (2019) à Exo Exo, Paris et *Lasciare Entrare, Lasciare Andare* au Studiolo Project, Milan (2020). Cecilia Granara a présenté ses performances collaboratives avec Bea Bonafini à la Tate Modern, Londres, Camden Arts Centre, Londres, et Guest Projects (Yinka Shonibare) Londres. Elle a présenté sa première exposition personnelle *Going Inside or How to Get Over Yourself* à la Fieldworks Gallery, à Londres (2017). Elle a présenté son travail lors d'expositions collectives : *POUSH Manifesto*, Paris (2021) ; MAXXI, Rome (2020), Parc Saint-Léger, Pougues les eaux (2020), Hua International, Berlin (2020) ; PS120, Berlin (2019) ; Galerie Jeune Création, Paris (2019) ; Galerie Jousse Entreprise, Paris (2018). Son travail est représenté par Exo Exo (Paris).



Cecilia Granara, Celestial Body, 2022
Acrylique sur toile, 180 x 110



Cecilia Granara, Due Farfalle II, 2020,
Acrylique et pigments, 200 x 100 cm



Cecilia Granara, No Love Without Grief II, 2022,
Aérographe et huile sur toile, 146 x 97 cm



Cecilia Granara, Salvarsi II, 2021,
Acrylique et pigments sur toile, 170 x 120 cm

REPÈRES BIOGRAPHIQUES
FRANÇOIS DILASSER
PAR ANTOINETTE DILASSER



François Dilasser est né le 5 mars 1926 à Lesneven - où il a passé sa vie. « Il peint, depuis l'enfance, sans avoir suivi les filières de formation classiques ». C'est en ces termes discrets qu'il a concédé, au fil des catalogues, une ébauche de biographie qu'il ne souhaitait pas plus fournie. Pourquoi tant de réserve ? Il a toujours pensé que les faits et dates n'avaient pas d'importance, que cela relevait de l'intimité. Les vrais évènements sont ceux de la peinture, comment et quand débarque-t-elle dans sa vie, comment l'a-t-elle marquée, les dates et faits sont ceux-là.

Enfance. François est le cinquième enfant d'une fratrie de six, trois garçons et trois filles.

Le père, François aussi, est marchand de vin (comme fut Dubuffet, comme fut Manessier).

Le grand-père, Jean, était tonnelier. Cette ascendance a marqué le jeune Dilasser : le vin, pour lui, faisait partie d'une culture "vivante" dont il était fier. Autre culture qui le marque de son empreinte, le scoutisme : il finit le parcours, routier.

Années de guerre. Il a treize ans en 39, 18 à la Libération. "Il y a ... pour moi une part de mystère dans mon besoin de peindre. Je ne sais pas tout, et est-ce que je veux vraiment le savoir ? Tout ne s'explique pas rationnellement... Ce que j'ai vécu enfant a été important". Les frères et soeurs ont tous manifesté un goût très vif pour la musique ou la peinture. Maurice, un des aînés, a certes guidé François dans sa vocation de peintre : il détenait une abondante bibliothèque dont les reproductions, en cette époque de pénurie que fut l'occupation, ont orienté sa formation.

François se rappelle avoir été fasciné, dès la maternelle, par les *Taoennou* (sorte de catéchisme en images) que lui montraient les religieuses, et plus tard avoir copié, pendant les cours d'histoire, les tableaux de batailles de son manuel plutôt que de s'intéresser à la leçon. C'était si vif, cet intérêt pour l'image, ainsi que sa pratique naissante du dessin, qu'on l'envoya "apprendre" chez un retraité lesnevien, Charles Corcuff, qui peignait, dans la tradition de l'école de Fontainebleau, des sous-bois baignés de brumes mauves. François recopiait. "Vous n'auriez pas un défaut de vision ?" demandait le maître.

Puis ce fut, grâce à une reproduction du Cheval blanc de Gauguin dans un livre du frère aîné, l'intuition décisive. " Le bleu de l'eau, l'écumé orange, le cheval blanc... Ce rapport du bleu et de l'orange ... J'ai eu l'impression d'avoir les yeux dessillés, l'impression folle de comprendre ce que pouvait être la peinture... L'intérêt n'était pas de copier ce qu'on voit. Un déclic. Comme une porte qui s'ouvre..."

Il a quinze ans et plus. Il copie Titien, Rubens, ce qui lui tombe sous la main. Il écrit à Matisse, qui lui répond qu'il faut "suivre son chemin". Un peu plus tard il envoie à Paris sa participation à un concours : un nu qu'une voix décrivait à la radio, *Figure sur fond ornemental* de Matisse, il fallait réaliser un tableau d'après la seule description. L'envoi fut primé, *Nu jaune*, très picassien.

La guerre a pris fin. A la Libération il est blessé, un obus a traversé la maison. Service militaire en

Allemagne, sur les bords du Rhin. Au retour il épouse Thérèse. Cinq enfants, Paul, Jean, Geneviève, Dominique, François. Pour gagner sa vie il exerce plusieurs métiers, vins, épicerie. La peinture est loin, bien qu'il y pense toujours, qu'elle occupe tous ses temps de liberté. En 1947 il peint *Femme au miroir*, l'année suivante *Femme et enfant*, et *Le Clown*. L'influence de Picasso est là encore manifeste.

Thérèse, atteinte d'une grave maladie, meurt en juillet 1956. Jacques, le plus jeune des frères, très proche de François avec qui il partageait le goût du dessin, meurt un an après, presque jour pour jour. Ils avaient vingt-neuf ans.

François se réfugie comme il peut dans la peinture. Première toile "abstraite", faite de révolte et d'éclatements. Il lit, il admire les peintres de l'Ecole de Paris, va à la Galerie de France et chez Maeght. Se lie d'amitié avec un céramiste, qui habite tout près. Décembre 1958 : second mariage avec Antoinette. Ils auront deux enfants, Marianne et Claire.

Dilasser découvre la peinture de Bissière à travers une monographie de Max-Pol Fouchet d'abord, puis lors d'une exposition à Paris et d'un voyage chez le fils du peintre, Louttre, dans le Lot.

Il est séduit par la simplicité du Journal, l'absence d'intellectualisme, l'attachement à la terre, aux matériaux pauvres, en dépit de quoi se dégage une intense poésie : "Je me berce d'histoires improbables et je mets des couleurs dessus". Dilasser réalise à la manière de Bissière des tissus cousus qu'il montre à Paris en 1970, dans une galerie d'artisanat. En 1973 peintures et dessins à Quimper, galerie Fouillen. Puis tout s'enchaîne : Salon d'automne, Salon des Réalités nouvelles où Louttre l'aide à entrer : il y montre des paysages côtiers (à la limite de la non-figuration), les toiles sont remarquées, Guy Resse (galerie La Roue) qui les a repérées organise la première exposition personnelle, en 1975. Guy Resse était un galeriste - un homme - remarquable. Ses encouragements, sa complicité, ont beaucoup compté. "Vous faites la peinture que j'aurais voulu faire", disait-il. Ce fut malheureusement bref, Resse est mort début 76. Dilasser entre à la galerie Jacob, chez Denise Renard.

Les repères biographiques vont désormais de pair avec le parcours de la peinture. Le vocabulaire du peintre est bien en place. Il s'organise d'abord en compositions souvent intitulées "Sans titre". Il précise : "Je ne pars jamais du réel directement, même si je me rends compte parfois après coup que telle forme correspond à des choses que j'ai enregistrées, ça peut évoquer une nature morte, devenir paysager, ou une forme humaine. Je ne mets pas de titre à mes tableaux, pour que cette forme puisse continuer à glisser d'un sens à l'autre..."

Les "séries" suivantes, pourtant, s'identifient : *Chute d'Icare*, *Grands Voyages*, *Yock*, *Jardins*, *Passage de la Mer Rouge*. La fragmentation de l'image est la marque

de ces années 80. "J'aimerais travailler séparément plusieurs peintures sur une forme qui me parle... Et les assembler ensuite, de façon que les différences, les écarts, créent des sortes de discordances. Et qu'un tout se recompose... ". Cases où se pressent divers éléments d'un vocabulaire désormais identifiable, ciels, mers, roches... et "bonshommes". En effet ce qui se manifeste dans le langage de ces années est la présence de l'humain - discrète jusque là. C'est le Pélerin. Une sorte de créature cocasse, munie de bras agités, d'un bec braillard, vouée au désastre, à la chute, elle est là, sous une forme ou l'autre, d'une série à l'autre. Dans les œuvres abouties mais aussi dans les Carnets de dessin, qui constituent une autre lecture de l'œuvre, parallèle.

"Je crayonne sans penser à rien, j'essaie de laisser ma main libre... petit à petit une idée ou plutôt une forme se dégage... C'est toujours une forme qui surgit et ensuite il lui arrive toute sorte d'avatars... Je n'ai qu'un critère : il faut que ça vive, que je sente que ça vive".

"Avec la peinture je fais ce que j'ai envie de faire sans pré-méditation. Les choses se dévoilent, naissent d'elles-mêmes". "La peinture n'est pas du domaine de cette pensée qui peut s'exprimer en paroles... C'est un autre langage, qui naît d'une pensée intuitive, pré-verbale. Pour peindre, il me faut retrouver ce temps d'avant les mots, d'avant la parole".

1984 : Dilasser entre chez Clivages (Jean-Pascal Léger) - qui expose aussi Tal Coat. C'est là qu'il montre les *Voyages*, les *Chute d'Icare*, les *Jardins*, les *Veilleurs*. La Fiac de 1988 est "triomphale". Expositions à l'étranger : Etats-Unis, Allemagne, Suède, Norvège. Puis c'est la galerie Montenay-Giroux. Marie-Hélène Montenay, disparue trop tôt, a pu accompagner le peintre dans ses expositions muséales, à Valenciennes, Caen, Saint-Lo, les Sables d'Olonne. Il expose chez elle rue Mazarine les *Mains* et les *Têtes*. A Brest, galerie La Navire, les *Bateaux-feu*, les *Régentes*, les *Arbres*. Les *Planètes*, les *Etoiles* sont vues dans les deux lieux. Les toiles fragmentées des débuts ont fait place à de grands formats où la "figure" unique envahit l'espace. L' « Art dans les Chapelles » montre aux murs de Saint-Nicolas-des-Eaux, en 2001, les *Personnages* allant, de dos, sous le parcours des *Planètes à plumets*. L'œuvre entre dans de grandes collections privées et publiques (musées de Rennes, Quimper, Brest, Morlaix, Caen, les Sables d'Olonne, Bordeaux, Fonds national d'art contemporain, FRAC Bretagne, FRAC Basse-Normandie ...)

François travaille, toujours avec le même engagement, dans l'atelier de Brignogan, jusqu'en 2007. Les dernières expositions, aux musées de Brest et de Bordeaux, le trouvent affaibli.

La maladie l'a rejoint. 16 septembre 2012 : la fin. Il repose à Lesneven.

AGENDA

Résidence de création d'Elsa Tomkowiak
du 15 au 19 mai et du 05 au 09 juin 2023

Résidence de création de Cecilia Granara
du mardi 23 mai au 09 juin 2023

Vernissage des expositions
jeudi 08 juin 2023 à 18h30

Cecilia Granara
Naître, renaître

François Dilasser
La pierre peut devenir visage

Elsa Tomkowiak
installation *in situ* sur les marches de l'espace Simone Veil à Lesneven

Expositions ouvertes au public
du 09 juin au 31 juillet 2023
à la Perception - 48, rue Général de Gaulle à Lesneven
du jeudi au dimanche de 14h à 18h & le lundi de 10h à 14h

L'installation d'Elsa Tomkowiak sera visible sur les marches de l'espace Simone Veil à Lesneven toute la durée de l'exposition

● ● ●

ACTIONS CULTURELLES | ATELIERS ARTISTIQUES AVEC LES SCOLAIRES

Elsa Tomkowiak

Une classe de 3ème
du collège Saint-Exupéry de Lesneven
Mardi 06 juin 2023
de 8h20 à 10h15

Une classe de 5ème
du collège Saint-Exupéry de Lesneven
Vendredi 09 juin 2023
de 10h15 à 11h55

Cecilia Granara

Rencontre-atelier pour les résidents de l'ESAT
à la Médiathèque de Lesneven
Mercredi 24 mai 2023
de 10h à 11h30

Atelier pour les élèves du collège Saint François Notre-Dame de Lesneven
Mercredi 31 mai 2023
de 13h30 à 15h20

Une classe de 6ème
du collège Saint-Exupéry de Lesneven
Vendredi 02 juin 2023
de 13h25 à 15h30

INFORMATIONS

La Perception | ancien Centre des finances publiques de Kerlaouen
48 rue Général de Gaulle
F-29260 Lesneven

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 18h
& le lundi de 10h à 14h

Contact Presse

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest
Caroline Colas
territoires.extra@gmail.com

Contact Mairie de Lesneven

Simon Jegou
culture@lesneven.bzh
02 98 83 57 96
07 63 60 10 26

Suivez le projet

facebook : www.facebook.com/territoiresextra
instagram : @TERRITOIRESEXTRA

Ces expositions ont été programmées dans le cadre de la 7ème édition du dispositif Territoires Extra proposé par Passerelle Centre d'art contemporain

41 rue Charles Berthelot
F - 29200 Brest
+33(0)2 98 43 34 95
contact@cac-passerelle.com
cac-passerelle.com